

Compte-rendu du travail de lecture et de réflexion sur l'ouvrage d'Antoine de La Garanderie, « Défense et Illustration de l'Introspection », paru aux Editions du Centurion en 1989

Date : 17 et 18 juin 2017

Lieu : Berniche, St Michel 32 ,
Chez Marie-Jo et Michel Moreau
Initiative et Formation Midi-Pyrénées

Participants : Cathy Badin, Marie-Jo Moreau, Christiane Pebrel, Annie Raynaud, Yael Smerz et Frédérique Sompayrac.

I - Gestion Mentale, introspection et monde hyper connecté

« *L'intelligence de la vie intérieure comme condition de l'adaptation de l'homme au monde* » A. de La Garanderie

Si les nouvelles technologies conduisent à une construction du sens, l'introspection permet une constitution du sens.

Il nous a paru intéressant de rassembler ci-dessous nos observations concernant l'influence des nouvelles technologies sur le fonctionnement mental et de les confronter au texte.

Le monde hyper connecté :

- laisse une grande place à la notion d'immédiateté (Cela est dû à la facilité d'accès à l'information. La personne vit dans l'illusion d'un présent renouvelé) ;
- amène une spatialité envahissante ;
- le « Je » n'existe pas, c'est la machine qui « pense » ;
- il y a un risque d'utilisation passive de l'information et d'un comportement de consommateur.

Confrontation avec l'enquête introspective :

L'introspection régressive se réfère à la temporalité de la pensée.

L'enquête introspective met en œuvre le pouvoir-être.

Elle fait exister le « Je » qui devient acteur.

Elle fait émerger à la conscience « les moyens à mettre en œuvre pour procurer le sens de la liberté ».

Par l'introspection, et un retour permanent à la prise de conscience, l'homme se libère en « lâchant les béquilles » que les nouvelles technologies mettent sans cesse à sa disposition « à son insu ».

Le pouvoir croissant de la machine a pour conséquence la satisfaction d'un pouvoir-faire dans l'immédiateté (plaisir d'acte) qui risque de prendre le pas sur le pouvoir-être de l'individu dans son acte de connaissance.

La relation entre l'homme et son environnement risque d'être déséquilibrée au détriment de la liberté de l'individu à vivre son pouvoir-être.

Peut-on alors viser **une écologie de la connaissance** où l'homme reprendrait toute sa place en utilisant en conscience la machine au lieu de s'y livrer ? Il garderait ainsi la maîtrise de l'outil : la machine, sur le point de supplanter l'homme (jusqu'à « l'homme augmenté »), resterait ainsi un outil à son service.

Vers quelle humanité l'homme risque-t-il d'aller ?

Nous nous trouvons au seuil d'une manipulation possible à tous les niveaux à travers les objets connectés et nous assistons à une altération progressive de la frontière entre le virtuel et le réel.

(Ces éléments ont été développés par le professeur Cromlink, lors de sa conférence à Wégimont, le 11 novembre 2016)

II – Questions et propositions

Quels moyens la GM peut-elle mettre en œuvre pour « reconnecter » l'homme à son accès à la connaissance ?

Il nous paraît ici nécessaire d'opérer, avant toute proposition pratique, un état des lieux d'une part sur les objets (nouvelles technologies) et d'autre part sur les personnes en relation avec ces objets.

Nous proposerons donc une double analyse :

1- pour mieux **comprendre la relation cognitive des jeunes avec les outils** connectés mis à leur disposition :

Quels actes de connaissance privilégient-ils ? (Réflexion, quelle attention ?)

Quel projet de sens les anime ? (application/ explication, etc.)

Le DP, dans sa quête introspective, paraît alors l'outil le mieux adapté pour faire émerger à la conscience les processus mentaux à l'œuvre.

Il nous paraît souhaitable de croiser plusieurs DP pour essayer de **trouver des constantes** afin d'élaborer des propositions pédagogiques prenant en compte les processus mentaux spontanément mis en œuvre et permettant d'enrichir ces derniers.

Ces propositions rejoignent les analyses actuelles en neurosciences (cf. conférence du professeur Cromlink)

2- Faire une analyse approfondie des **différentes formes du monde connecté introduit dans l'enseignement** (ordinateur, tableau interactif, tablette).

Faire des analyses de tâches utilisant ces objets d'enseignement à différents niveaux (maternelle/ primaire/ collège/ lycée) afin de remettre ces outils en relation avec les processus d'apprentissage et qu'un savoir constitué devienne une connaissance.

Cette double analyse nous conduit nécessairement à **redéfinir la place de l'enseignant** dans son rôle d'accompagnant dans l'utilisation du numérique

CONCLUSION :

Face aux accusations, propagées jusqu'à l'université, selon lesquelles la Gestion Mentale serait dépassée, ne serait plus en lien avec le monde actuel, il nous paraît indispensable de mener une recherche officielle sur les deux points développés plus haut, car seule la Gestion Mentale, par l'intermédiaire de la quête introspective que permet le Dialogue Pédagogique peut garantir l'autonomie de l'homme par rapport à la machine.

La modernité de la pensée d'Antoine de La Garanderie est bien révélée dès 1989, dans la conclusion de son livre dans lequel il revendique la nécessaire rencontre entre le monde intérieur et le monde de la science :

« L'intelligence de la vie mentale rend à l'introspection ses droits, l'ouvre à son devoir qui est de bien comprendre ce qu'elle est, comment elle s'active, comment elle est efficace... Il ne s'agira plus seulement de revendiquer le droit à l'introspection ; il faudra affirmer avec force le devoir pour chacun de s'y employer à l'aide des concepts que la science de la subjectivité est parvenue à identifier, de telle sorte qu'on soit vraiment maître de sa vie et qu'on s'affirme capable de la conduire. Nous pensons que les sciences humaines doivent donc l'accueillir. Les voies de la liberté passent par elle puisqu'elle fournit l'intelligence de la vie intérieure qui est la condition de l'adaptation de l'homme au monde. »